

Journal de l'Agriculteur.

MONTREAL, MARS 1858.

Des Fumiers.

L'Agriculture est Part d'obtenir du sol le plus grand bénéfice net, tout en maintenant sa fertilité. Or on ne maintiendra la fertilité d'une terre qu'en lui rendant sous forme d'engrais les éléments qu'on en aura tirés sous forme de récoltes; c'est-là un principe, aujourd'hui universellement reconnu et qui ne souffre plus de discussion. Cet engrais paraît être de diverses natures, mais pour nous, les engrais de ferme (les fumiers) sont les seuls que nous puissions économiquement produire.

Nos longs hivers qui nous forcent à une stabulation de près de six mois, nous font une nécessité de savoir bien traiter les déjections animales de nos écuries ou de nos étables, de manière à ne rien perdre de leurs qualités fertilisantes.

Et pourtant combien peu de nos cultivateurs sont irréprochables à ce point de vue. La plupart sortent les fumiers tous les deux ou trois jours et les étendent sans soin devant les bâtiments de ferme où ils passent l'hiver exposés à toutes les intempéries de nos saisons du printemps, la fonte des neiges vient encore ajouter au mal, en entraînant dans quelque ruisseau voisin les laines du tas, c'est à dire tout ce que le fumier a de plus riche et de plus fertilisant. Il faut que les cultivateurs en général connaissent bien peu ce qui se passe pendant la décomposition des engrais; car on ne peut pas supposer qu'ils souffrent sciemment des pertes aussi importantes, alors qu'il serait si facile de les éviter par un peu de bonne volonté.

Chez nous la manière de traiter les fumiers doit être toute spéciale en raison de notre climat. Il nous faut au printemps des fumiers à demi décomposés qui enfoncent dans le sol par un labour, puissent suffire aux besoins d'une récolte dont toutes les phases de végétation doivent se produire dans l'espace de trois ou quatre mois. Or, pour obtenir pendant l'hiver ces fumiers à demi décomposés que faut-il faire? Employons nous le système de "plateforme" qui consiste à sortir tous les jours les fumiers des étables, écuries, etc., et à les étendre régulièrement par couches successives de manière à former un tas de 6 à 7 pieds de hauteur; ce système est sans doute excellent puisque les fumiers, ainsi traités à la ferme de Grignon, ont été pris comme type de l'engrais de ferme par M. Boussingault, en raison de leur richesse constatée par l'analyse chimique. Mais quelques heures de neige et la température habituelle de nos hivers empêcheraient toute fermentation; sans parler de l'excès de main d'œuvre nécessaire. Le système de fosse offre les mêmes inconvénients.

Il nous faut donc chercher un moyen de traiter les fumiers sans convert et à une température qui permette la fermentation, de manière qu'au printemps nos fumiers soient prêts à être enfoncés. Ce moyen c'est de garder le fumier sous les animaux pendant un mois, six semaines—le temps nécessaire à la décomposition puis de le transporter par un beau jour dans le champ qui doit le recevoir. Cette méthode est à notre avis la seule économiquement applicable chez nous et nous ne doutons pas que l'avenir ne justifie notre opinion.

Les avantages de cette manière de traiter les fumiers sont nombreux et nous allons en faire ressortir quelques uns: Les seuls frais d'établissement consistent dans le creusement d'une fosse de 2 pieds de profondeur,